

ATTENTION :

Je ne détiens pas la propriété intellectuelle des personnages de Lisa, Harry, Kauffmann et du lieu de l'hôpital Alchemilla utilisés dans cette histoire.

Je tiens à proposer cette histoire en téléchargement libre et gratuit. Cela ne doit pas vous pousser à vous l'approprier pour en faire commerce.

Si vous souhaitez la partager, merci de proposer un lien vers mon site.

Bonne lecture.

Les tourments de Lisa

20 mai.

« Je sens quelque chose dans mon ventre. »

C'est ce que m'a dit Linda la dernière fois que je l'ai vue en vie. Je n'oublierai jamais ça. Je n'ai pas compris tout de suite ce qu'elle voulait dire. Mais quand tout ça a commencé, j'étais tellement terrifiée que je n'ai pas eu la force de chercher à comprendre pourquoi. On dirait que Linda et les autres filles sont entre deux mondes. Elles errent dans les couloirs de l'hôpital, elles ne peuvent plus rien faire d'autre. Elles semblent attachées à ce lieu pour l'éternité.

24 mai.

Linda était ma plus proche amie ici. Je ne sais même plus depuis combien de temps elle a disparu. J'ai songé à quitter mon service à l'Alchemilla, plusieurs fois depuis l'évènement. Mais je n'ai jamais eu le courage d'abandonner la petite fille. Elle est toujours entre la vie et la mort et je me suis juré de rester ici tant qu'il y aurait quelque chose à tenter pour elle. C'est tout ce que je peux encore faire, et je vais le faire. Elle a l'air si malheureux. Elle ne parle pas. Moi non plus. Mais nous nous comprenons. Je reste à son chevet et on dirait qu'elle est contente de me voir. J'ai au moins l'impression de compter encore pour quelqu'un et de servir à quelque chose ici. Mais je ne comprends pas ce qui peut bien maintenir cette enfant en vie depuis tout ce temps. Ses brûlures sont inguérissables, le Docteur Kaufmann l'a dit : il n'y a plus que la mort qui puisse la délivrer. Elle souffre un martyre perpétuel. Mais elle ne cède pas à la mort. Si elle acceptait de partir, elle trouverait enfin la paix. Il y a quelque chose qui l'en empêche. Je ne peux pas croire que si elle était libre de partir, elle resterait dans le carcan de souffrance dans lequel elle est enfermée.

17 juin.

Depuis quelques jours, Linda occupe de nouveau toutes mes pensées. Je ressens la même chose qu'elle. Moi aussi j'ai quelque chose dans mon ventre. Impossible d'en dire plus. Je crois comprendre pourquoi elle n'a pas pu s'expliquer mieux que ça quand je l'ai priée de m'en dire plus. J'en serai moi-même incapable en ce moment si elle-même venait me le demander. Il y a quelque chose qui bouge au plus profond de moi. Je ne suis pas enceinte, pourtant. J'en suis certaine. Je ne vois pas comment je pourrais l'être. Et d'ailleurs, ce n'est pas la même sensation. Et c'est plus haut. Vers l'estomac. Je réalise que ce sont les mêmes symptômes que Linda.

19 juin.

Je l'ai dit au Docteur Kaufmann, mais il semble complètement ailleurs. Il a toujours ce regard vide quand je lui parle. Rien ne semble plus le toucher. Nous étions bien plus proches avant tout ça : quand j'avais un problème, il savait me reconforter, il trouvait les mots pour panser mes blessures. Maintenant, mes colères ne changent plus rien, il reste de glace. Il est de son côté et fait mine de ne pas me voir lorsque je passe près de son bureau. Pourtant il devrait sérieusement se pencher sur le problème. Ne réalise-t-il pas que nous sommes plus que deux âmes vives dans cet hôpital maudit ?

11 juillet.

Je me sens de moins en moins bien ici. Cette solitude ne peut plus durer, je vais finir folle. Je voudrais aller expliquer à la petite fille que je dois partir de cet hôpital. Je pourrais inventer des mensonges. Mais à chaque fois que je prends le chemin de sa chambre avec l'intention de lui avouer que je vais l'abandonner, je me ressaisis. Je repense à ma promesse. Je serais un monstre si je faisais ça. Je n'oserais plus jamais me regarder dans un miroir, et encore moins prendre un poste dans un autre hôpital. Je me sentirais incapable de m'occuper d'autres patients si j'abandonnais la petite fille.

20 juillet.

On dirait que l'air se réchauffe. Linda m'a souvent dit qu'elle avait l'impression d'étouffer les derniers jours. Les conditions d'hygiène deviennent déplorables ici. Heureusement qu'il n'y a plus de malades en dehors de cette petite fille. Il y a de l'eau qui suinte partout, et on peut s'estimer encore heureux si ce n'est que de l'eau. Des fois ça vire dangereusement au marron et au rouge. La tuyauterie émet des bruits bizarres. Les plafonds de plusieurs pièces portent d'immenses auréoles noires. Je n'ose plus m'approcher des murs des salles de soin, à cause des joints du carrelage. Le matériel médical est inutilisable. Je ne peux plus rien nettoyer. Les lavabos que je frotte sont à nouveau couverts de crasse quelques heures après. Personne n'oserait laver des instruments médicaux avec ce qui sort des robinets. C'est immonde.

14 août.

Je vais de moins en moins voir la petite fille. Je n'ai plus la force de soutenir ce regard suppliant. Je pourrais peut-être l'aider à mourir. Mais ça aussi, c'est au-dessus de mes forces. Et puis comment m'y prendrais-je ? Parmi les différents moyens qu'on a de mourir, lequel serait le moins difficile à utiliser sur elle ? Et comment soutenir son regard au moment fatidique où elle rendrait son dernier souffle ? Ce serait comme si je prenais le choix de la vie et que je ne lui laissais que celui de la mort. Partir en courant dans le brouillard de Silent Hill ne serait pas la solution à mes problèmes.

29 août.

Depuis peu j'ai une nouvelle raison de retrouver le sourire. C'est un autre humain apparemment sain d'esprit. Il est arrivé en ville il y a quelques jours. Serait-il mon espoir de m'échapper de ma prison ? Harry a l'air attentionné. Il est gentil avec moi. Il suffit que je le voie pour que cela me reconforte. J'étais tellement heureuse de rencontrer quelqu'un de normal que je lui ai sauté dans les bras quand je l'ai vu la première fois. J'ai probablement dû l'effrayer, mais il a saisi ce que je ressentais. Lui non plus ne semble pas comprendre grand-chose à tout ça. Il a les mêmes yeux vides que le docteur Kaufmann lorsqu'il me parle, mais sa petite fille le préoccupe tellement que je comprends tout à fait qu'il ne puisse pas être entièrement là pour soulager la douleur d'une pauvre infirmière. Son dévouement envers Cheryl me touche au plus profond. Jusqu'où peut aller l'amour d'un père pour sa petite fille ? Si seulement j'avais eu moi aussi un enfant à m'occuper, à aimer, à couvrir de cadeaux ! Je ne serais peut-être plus là aujourd'hui, à regarder souffrir cette pauvre petite fille.

1er Septembre.

J'ai envie d'aider Harry. Je me raccroche à ce qui me semble encore vivant. Peut-être que lorsqu'il aura retrouvé Cheryl, je pourrais partir avec lui. Si je peux me sentir utile encore un peu et sauver ma peau par la même occasion, j'aiderai Harry à la retrouver. Je lui ai montré le chemin des égouts. J'espère qu'il pourra s'y retrouver et qu'il n'y perdra pas la vie. Je m'en voudrais encore plus que d'abandonner la petite fille. D'ailleurs, je perds espoir pour elle. Que pourrais-je faire encore, mon Dieu ? Que pourrais-je faire que je n'aie pas déjà fait ?

3 Septembre.

Dieu que je me sens seule entre ces murs rouges ! Harry n'est pas revenu. Je cède à la panique. J'hésite entre l'envie de me laisser aller, de m'asseoir contre le montant d'un brancard et d'attendre que tout finisse, et celle de rester celle que je suis, c'est-à-dire une femme forte qui ne s'est jamais laissée abattre avant ça. Ma vie d'avant est-elle trop loin pour que je ne me souvienne plus de cette volonté qui m'animait en toutes circonstances ? Avant, j'aurais su quoi faire. J'aurais pu affronter ces peurs qui me tordent l'estomac quand les murs se couvrent brusquement de rouille et de sang, quand ma prison se montre telle qu'elle est : un amas de grilles, de fer, de vide et de douleur. Il est trop tard pour quitter les lieux, trop tard pour fuir. J'ai l'impression que même si je le voulais, je ne le pourrais pas.

(Date effacée par une tache de sang)

Harry ! Il est là, enfin. Je l'ai vu. Mais je n'ai pas encore trouvé le moyen de le rejoindre. Il n'y a pas d'autre visage qui puisse me procurer autant de bonheur à présent, je veux à tout prix le rejoindre. Je ne comprends plus rien. Les lieux ont complètement changé, c'est un enfer indescriptible. Il n'y a plus aucune logique. Les pièces ne sont plus les mêmes. Ça y est, je suis devenue folle. L'autre jour, quand j'ai ouvert la porte du bureau des infirmières, je me suis retrouvée dans une salle de classe. Il y avait une bonne vingtaine de bureaux renversés, et au milieu de la classe, il y en avait un sur lequel on avait gravé des centaines d'insultes. Je n'ai pas pu soutenir ça plus longtemps. Je suis revenue dans le couloir, mais je n'y ai pas trouvé le repos. Tous les couloirs de l'Alchemilla sont noirs de crasse et rouges de sang. Une odeur de mort plane sans cesse ici. Suis-je déjà morte ? Il n'y a plus rien sous mes pieds, à part une grille rouge qui m'empêche de sombrer dans un vide sans fond. Est-ce ça, l'enfer ?

(Feuille arrachée au reste du journal, pliée en quatre et laissée entre deux pages)

20 mars.

J'ai demandé au médecin de se décharger de ce patient. C'est trop étrange. Je suis encore en vie. Mes blessures ne guériront pas. J'ai dit au médecin que je voulais arrêter. Je ne veux plus travailler dans cet hôpital.

(Feuille de couleur brune venant d'un autre cahier, jointe au journal, pliée en deux et glissée entre deux pages)

11 avril.

La pièce est remplie d'insectes. Ils continuent de rentrer pour se moquer de moi, même si portes et fenêtres sont fermées. Je me sens mal. J'ai envie de rendre, mais rien ne sort. Je ne vomis que de la bile. Du sang et du pus s'écoulent du robinet dans la salle de bains. J'essaie d'arrêter l'écoulement, mais c'est impossible. J'ai besoin de médicaments.

Aidez-moi.

7 Septembre.

Ce matin j'ai vomi comme jamais ça ne m'était encore arrivé. Ça ne s'arrêtait plus. J'ai fini par cracher du sang, je ne contrôlais plus rien, mon ventre se tordait et se soulevait sans que je puisse

résister. Aplatie au sol, j'ai attendu que ça finisse. Que se passe-t-il ? La chose au fond de mon ventre se manifeste de plus en plus. Ça bouge de plus en plus. C'est vivant. Ça me fait peur. Je crois que je n'ai plus aucun espoir de m'en sortir. Je voudrais voir Harry une dernière fois. Mon Dieu, laissez-moi le voir une dernière fois. Si c'est la dernière personne que je peux voir avant de mourir, je veux que ce soit lui.